

Chapitre 9 : Les conflits sociaux

Introduction : Sur la sociologie du conflit

Deux tendances pour expliquer le changement social (cad les mutations dans les normes et les valeurs) :

- ceux qui pensent que le changement social est progressif, lent : privilégient l'harmonie, l'équilibre social (voir Durkheim). Le conflit doit alors être institutionnalisé pour favoriser l'intégration des individus et la cohésion du groupe
- ceux qui pensent que le changement social naît de ruptures ce qui donne un rôle central au conflit comme condition préalable au changement social

Pour les sociologues, le conflit, c'est bon : maintien d'un lien social, reconnaissance d'un objectif partagé... Le conflit permet l'émergence du changement social, crée des solidarités, participe de la construction d'identités sociales et donc a des vertus intégratrices.

Le conflit peut être vu comme pathologie de l'intégration ou comme facteur de cohésion ; comme moteur du changement social ou comme résistance au changement

I. Conflit social, action collective, mouvement social

1. trois notions à distinguer:

Mouvement social doc2 P258. Exemple de 1968

Conflit social n'est pas action collective.

Un conflit social est un affrontement entre plusieurs groupes sociaux antagonistes, l'objet de tout conflit étant de modifier le rapport de forces existant entre les parties. .

Les conflits sont "normaux" au sens sociologique du terme, c'est à dire que toute vie en société débouche inévitablement sur des conflits.

De plus, à l'intérieur des groupes en conflit, ce dernier renforce leur identité commune. Le conflit a de ce point de vue un aspect intégrateur

L'action collective correspond à l'action commune ou concertée des membres d'un groupe en vue d'atteindre des objectifs communs.

L'action collective peut se dérouler dans de nombreux domaines dans le monde du travail bien sûr mais ailleurs aussi. Elle peut se faire dans un cadre local, limité comme dans une entreprise, mais aussi dans le cadre mondial avec les manifestations altermondialistes. Enfin, les acteurs de ces actions collectives peuvent être très organisés comme les syndicats ou au contraire être des collectifs éphémères comme les coordinations.

Dans l'action collective, des individus se regroupent pour agir, mais pas forcément pour entrer en conflit directement avec un autre acteur collectif. Cela peut être pour promouvoir des idées, pour revendiquer des changements très généraux, etc... Autrement dit, les relations d'interdépendance hiérarchisées ne

sont pas toujours présentes, en tout cas pas explicites. **L'action collective intègre donc les conflits sociaux mais englobe aussi d'autres formes d'action.** Exemples

2. la diversité des conflits et l'institutionnalisation des conflits

Doc 1 P 260 : différentes formes de conflits du travail. En recul ? Des formes qui s'articulent les unes par rapport aux autres. De plus en plus violente ?

Un aspect symbolique et médiatique de plus en plus important : la manifestation de papier doc3 puis doc4 P261

Rappel : institution. Le rôle aujourd'hui des syndicats en France. Les **syndicats** sont des associations professionnelles en charge de la représentation, la défense des intérêts de leurs membres/ coordinations

3. Les conflits, facteurs de cohésion et moteur du changement social ?

Des thèses contradictoires

Les conflits sociaux : résistance aux transformations ou moteur du changement ?

Les "répertoires de l'action collective" (la grève, la pétition, le « sit in »...) permettent de comparer les transformations de la contestation dans l'espace et dans le temps.

Le conflit source d'immobilisme social : prendre en compte les comportements des individus face aux transformations sociales. Ils peuvent exprimer leur mécontentement par la défection, la prise de parole, ou loyauté à l'organisation ou au système politique. Si le conflit correspond à la défense d'intérêts purement catégoriels, il peut être source de résistance au changement. Ceci s'accroît si la loyauté gouverne les actions des individus : la loyauté ne favorise pas les transformations politiques.

Mais inversement, parce qu'il est confrontation des intérêts et engagement idéologique, le conflit peut contribuer à l'évolution des normes et des valeurs dans la société. Il permet de contester les transformations décidées par le pouvoir politique, les amender voire générer de nouvelles lois, de nouvelles institutions, une nouvelle organisation sociale. Il est source de changement social (et les syndicats sont alors de courroies de transmission...)

Faut-il opposer dialogue social (ou négociation collective) et conflits sociaux ?

Il y a différents modes de **régulation sociale** : la négociation collective, le recours au juge, la voie politique.

Les syndicats sont parfois à l'origine de la contestation mais ils l'encadrent et savent "terminer une grève". De plus, ce contre-pouvoir participe à la fixation des normes du travail et introduit, selon son orientation idéologique, des valeurs propres (citoyenneté, diversité, etc.).

Le dialogue social se fait à plusieurs niveaux : européen, national, branches et entreprises. Les partenaires sociaux discutent et signent de nombreux accords pour adapter les conventions collectives. Les principaux thèmes abordés concernent essentiellement les rémunérations (salaires et primes), la formation professionnelle, l'égalité entre femmes et hommes, les systèmes de retraite complémentaires et le temps de travail. Pour les uns, l'augmentation du nombre d'accords collectifs signés entre les partenaires sociaux témoigne d'une vitalité du dialogue social. Pour d'autres, l'accroissement des textes conventionnels ne remet pas en cause les rapports de force inégaux au détriment des salariés dans les entreprises d'autant que, dans les faits, on constate des difficultés dans les négociations portant sur les très petites entreprises (plus de 4 millions de salariés)

II. Du conflit traditionnel aux NMS?

1. Le déclin du conflit traditionnel ?

Le conflit social « traditionnel » : -de nouvelles revendications ? doc3P265

Un signe : la crise du syndicalisme. Le rôle des syndicats : défendre ses adhérents. Mode d'action : grèves, manifestations. Courroie de transmission entre le patronat et les salariés, permet de faire remonter les revendications et d'encadrer le conflit (négociation). En France, les syndicats sont fortement institutionnalisés puisqu'ils participent à la gestion des caisses paritaires et participent aux prudhommes... Pourtant, ils sont en même temps affaiblis, faiblement représentatifs. Taux de syndicalisation le plus faible d'Europe (9% des actifs pour l'essentiel dans le secteur public). Faible participation aux élections prudhommales. Des grèves moins fréquentes et de plus en plus contestées. Apparition des « coordinations ».

La montée de l'individualisme peut en partie expliquer cette évolution : thèse du passager clandestin ; Le paradoxe d'Olson : **Les individus se comportent en “ passagers clandestins ” et renoncent au conflit social.** Si les gains tirés d'un conflit (par exemple, une hausse des salaires) profitent à tous (y compris à ceux qui n'ont pas participé au conflit), les coûts de l'action ne reposent que sur ceux qui l'auront entreprise (les grévistes, par exemple). Dès lors, il est rationnel pour un individu de ne pas participer au conflit, même s'il a intérêt à ce que celui-ci réussisse. En effet, s'il s'abstient d'y participer, il évite le coût lié au conflit mais en retire les bénéfices quand les autres auront fait aboutir la revendication. *Mais comme tout le monde fait le même calcul, personne ne s'engagera dans le conflit parce que chacun espérera profiter de l'action des autres.* Dans ce cas, il y a bien peu de chances qu'un conflit social éclate. **Mais alors, pourquoi y a-t-il quand même des conflits ?** Pour rester dans la même grille d'analyse, si des individus participent à un conflit, c'est qu'ils tirent un avantage direct de cette participation, indépendamment du résultat du conflit. Il peut s'agir bien sûr d'avantages symboliques (notoriété, reconnaissance des autres, amélioration de l'estime de soi, nouvelles solidarités, loyauté, etc...). Ainsi, par exemple, les mouvements qui se rattachent à la mouvance altermondialiste tissent-ils très souvent des réseaux d'échanges personnels (produits bio, échanges de services, formations réciproques, etc...), intéressants à la fois sur le plan matériel et sur le plan des relations sociales.

Le problème de la désyndicalisation est la régulation des conflits : comment négocier avec des coordinations qui ne représentent qu'un intérêt particulier ? Les syndicats, eux, regroupent différents corps de métiers et ont davantage un souci d'intérêt général. Comment éviter la radicalisation des conflits la montée de la violence si les syndicats se font en permanence déborder par leur base ?

2. L'émergence de nouveaux mouvements sociaux ?

Les Nouveaux Mouvements Sociaux : Si depuis la révolution industrielle, l'essentiel des conflits étaient des conflits du travail, on voit apparaître, surtout depuis les années 70, de nouvelles formes et objet de conflit. Ces "**nouveaux mouvements sociaux**" se démarquent apparemment des mouvements traditionnels par leurs acteurs, les valeurs qu'ils véhiculent et les formes concrètes qu'ils prennent. Si on parle de "mouvements sociaux" plutôt que de "conflits", ce n'est pas que les désaccords sont moins grands ou les protestations moins violentes, mais pour signifier que **ces mouvements ne sont plus forcément l'expression d'un groupe contre un autre groupe, mais parfois l'expression du groupe s'adressant à la société tout entière.** La plupart du temps, l'objectif est de transformer les règles, les comportements et les valeurs de la société sur un aspect particulier.

- **Les NMS mettent en scène de nouveaux acteurs :** les “ travailleurs ” ne sont plus les seuls à manifester leur mécontentement. On voit aujourd'hui, les étudiants, les chômeurs, les opposants à l'installation d'une décharge nucléaire, les femmes, les Corses ou les homosexuels, par

exemple, manifester leur mécontentement. Autrement dit, des acteurs, qui peuvent être par ailleurs des travailleurs, ont fait irruption sur la scène des conflits au nom d'intérêts non exclusivement matériels, post-matérialistes comme le dit A.Touraine.

- **Les NMS portent sur de nouveaux objets de conflits, qui révèlent des valeurs nouvelles.** Ces nouveaux mouvements sociaux vont avoir pour objet, par exemple, la défense de l'environnement, la réalisation de l'égalité entre hommes et femmes, la défense des consommateurs. Derrière ces objets, apparaissent des valeurs altruistes : c'est **au nom d'une certaine idée de l'intérêt collectif**, en particulier à long terme, que les militants se mobilisent, mais c'est aussi **au nom de la défense des minorités** (les noirs, les homosexuels, ...) ou **de la défense des droits** (mouvements des sans papier, des sans logement, des sans ...).
- **Les NMS utilisent des formes d'action nouvelles** : dans ces nouveaux conflits, la grève traditionnelle n'est pas toujours possible. L'expression prendra donc des formes différentes : boycott de certains produits, marches de protestation, barrages routiers, occupations de locaux, destructions matérielles, grèves de la faim, sit-in, pétitions, etc... Le registre est varié, mais vise souvent à occuper l'espace public de manière à être visible et en particulier d'être **médiatisé**. Ces actions sont destinées à faire pression sur les autorités politiques, seules habilitées à transformer les règles, et à prendre à témoin le plus de citoyens possible. On peut aussi dire que la plupart de ces nouveaux mouvements sociaux sont marqués par une méfiance vis-à-vis des organisations traditionnelles (syndicats, partis politiques, par exemple) et de leurs méthodes, souvent dénoncées comme centralisatrices et sclérosantes pour la spontanéité et l'initiative individuelles.

Ce n'est pas pour autant la fin des conflits du travail, des conflits « traditionnels » : vers une convergence des luttes ? Il serait dangereux de croire que les conflits sociaux avant 1968 étaient tous des conflits du travail traditionnels dans leurs formes et circonscrits aux entreprises. Les conflits traditionnels “ débordaient ” de l'entreprise et influençaient la société tout entière. De même, les NMS influencent aussi les conflits du travail qui se renouvellent. C'est en fait une modification en profondeur de la conflictualité sociale à laquelle on assiste.

- **Il y a toujours eu des mouvements sociaux sans liens avec le travail.** On peut se rappeler que des mouvements interclassistes pour obtenir certains droits ou au contraire pour supprimer certaines inégalités existent depuis longtemps : on peut penser aux mouvements pour l'abolition de l'esclavage ou de la peine de mort, au mouvement des suffragettes en Angleterre (début du 20^{ème} siècle) pour obtenir le droit de vote des femmes, par exemple.
- **Ces N.M.S., un peu à l'image du mouvement des travailleurs, sont peu à peu reconnus institutionnellement** (vous pouvez penser, par exemple, à la création d'un ministère de l'environnement). Ainsi, de plus en plus souvent, même au niveau international, dans les manifestations “ officielles ”, une place est donnée à la tribune aux altermondialistes. Ou encore, la reconnaissance officielle de certains groupes régionalistes, visible au fait que le gouvernement négocie des accords avec eux (en dehors de toute représentativité politique, d'ailleurs). Autrement dit, on peut penser que par certains côtés, ces mouvements s'institutionnalisent, comme l'ont fait les syndicats de travailleurs dans leur temps. (institutionnalisation : mise en place d'organisations légales et permanentes qui règlent et structurent les revendications)
- **Les conflits du travail reprennent certains aspects des NMS.** En effet, on observe ces dernières années un renouveau des conflits du travail, en particulier lié à la fermeture ou à la réorganisation d'entreprises. Et un nouveau syndicat, Sud, plus proche de ses adhérents et avec des formes d'action moins traditionnelles, se développe dans plusieurs secteurs de l'activité. Cela montre que finalement, il y a peut-être une *certaine convergence de ces différentes formes de conflit*. Et l'opposition conflits traditionnels du travail / nouveaux mouvements sociaux est peut-être moins pertinente qu'elle pouvait apparaître dans un premier temps

Conclusion : dans l'actu...

Le mariage pour tous
Notre dame des landes
Les émeutes de 2005